

LA SEMAINE DE JACQUES MAILHOT



Ça va mieux ! Merci. J'ai vu le docteur Hollande jeudi. Je n'ai pas attendu. Il n'y avait quasiment personne dans sa salle d'attente. Juste un chauffeur de bus. J'ai l'impression qu'il a perdu une grosse partie de sa clientèle.

Je lui ai dit que j'étais insomniaque, que je passais mes « nuits debout ». Il m'a répondu : « Pas grave. Moi, je rêve debout, même dans la journée, et ça ne m'angoisse pas pour autant ». Je lui ai dit que je voulais stopper son traitement. Il m'a arrêté : « Sur-tout pas ! Le traitement, c'est cinq ans ».

J'ai pensé qu'après le changement, c'est maintenant », c'était son nouveau slogan. Je lui ai demandé s'il n'avait pas une potion plus radicale. Il m'a dit : « Faudrait que je vous opère ». « Faites-le... », lui ai-je dit. Il m'a répondu : « J'ose pas. Les patients ne supportent plus rien. L'autre jour, à la clinique El Khomri, j'ai voulu enlever un appendice nécrosé. Le malade a tellement râlé... Je le lui ai remis ».

Et le docteur a eu un de ces mots savoureux : « Les patients s'impatientent. C'est tout le problème. » Très drôle. C'est pour ça que je vais le voir. Il ne me soigne pas mais m'amuse énormément. Quand je lui ai parlé de mon état général dans l'avenir, il m'a répondu : « Excellent ! Vous devriez mourir guéri ».

J'envoie vite ma feuille à la Sécu. J'ai très peur que l'année prochaine, il ne soit plus conventionné.

FAMILLES RECOMPOSÉES ■ Une psychanalyste italienne se penche sur ce rôle particulier

Des histoires de belle-mère

L'imaginaire n'a pas toujours été tendre avec la figure de la belle-mère, caricaturée en « belle-dache » peau de vache et envahissante pour les jeunes couples. La psychanalyste italienne Laura Pigozzi s'intéresse ici à une autre belle-mère, plus moderne, celle des familles recomposées.

Florence Chédotal
florence.chedotal@centrefrance.com

Elle a beau être psychanalyste, « cela ne l'a pas sauvée face aux réalités » du job, confie-t-elle. À 45 ans, Laura Pigozzi a été propulsée « belle-mère » de « trois beaux enfants ouverts, curieux et pleins d'amour ». Mais ça ne fait pas tout apparemment, puisqu'elle avoue que « c'est très difficile de trouver sa place ».

De son expérience, croisée avec des témoignages de patients dans son cabinet à Milan (Italie), est né un livre : *Qui est la plus méchante du royaume ? Mère, fille et belle-mère dans la famille recomposée* (Albin Michel). Avec l'idée que cette belle-mère-là, cette autre mère également acquise par une alliance, est en « situation un peu particulière ». « Autrefois, la belle-mère venait remplacer la mère, décédée. Mais aujourd'hui, au sein des familles recomposées, elle doit coexister avec elle », explique la psychanalyste. « Cela a été l'occasion pour moi de réfléchir sur les tendances actuelles de la famille et la transmission du féminin dans ce contexte ». Son dessin n'était pas tant de la « réhabiliter », mais de « l'inscrire dans un discours social normal ». Un discours de « re-



LAURA PIGOZZI. Psychanalyste. DR



AIR DU TEMPS. En France, en 2011, selon l'Insee, un enfant sur dix vivait dans une famille recomposée. PHOTO BEP

connaissance », dit-elle encore. Le statut de belle-mère, non reconnu, sauf à passer par des recours de délégation d'autorité parentale ou d'adoption simple, n'aide en rien.

La belle-mère traîne avec elle le poids de l'imaginaire, des contes, de Cendrillon à Blanche-Neige. « Elle y est une figure traumatique car elle arrive après une mère décédée. Elle est la marâtre », explique Laura Pigozzi, en français. « Les contes sont là pour rendre plus digeste la mort d'une maman, grâce à des histoires qui finissent bien ». Oui, mais en attendant, la belle-mère a le mauvais rôle... Pour le beau-père, c'est plus facile. « Il n'est pas investi des mêmes fonctions », selon elle. « La belle-mère a un rapport intime avec le corps des enfants. On attend d'elle des soins maternels. Si ma petite belle-fille veut aller aux toilettes, elle m'appelle, non

pas que son père soit absent ou se soustraie à ses devoirs – il la changeait, bébé –, mais parce que j'incarne la fonction maternelle ».

« Pas aux enfants de reconstruire une famille »

Le souci, c'est de trouver sa juste place. Sur ce sujet, la psychanalyste met en avant le rôle crucial du père, « mais son discours est souvent affaibli, chez les enfants, par la parole de l'ex-femme ». Laquelle ne voit pas toujours d'un bon œil cette « nouvelle famille », explique-t-elle. « surtout si elle-même n'a pas refait sa vie ». De quoi générer des « dégâts ». Laura Pigozzi est d'avis qu'il faut penser d'abord et avant tout aux enfants. « Ils ont besoin de voir que les adultes s'aiment, que l'amour est possible après un divorce ». D'où le devoir pour la belle-mère, selon elle, de toujours « soutenir la mère, même

si elle dit des bêtises. Pour le bien des enfants, il faut assurer cette médiation. Ce n'est pas à eux que revient la charge de reconstruire une famille ».

La psychanalyste prétend que « pour faire une femme, il faut une belle-mère ». Elle s'explique : « La mère, d'abord en symbiose avec son enfant, doit apprendre à s'en détacher pour lui permettre de grandir. « Le père est là pour lui rappeler que son désir doit s'adresser à lui. Si ce mécanisme est faible, c'est la catastrophe pour l'enfant ». Selon la psychanalyste, « il y a un peu de père dans la belle-mère, en ce sens qu'elle est une mère plus symbolique, moins symbiotique. La mère doit être bonne, mais jamais trop bonne. Quelque part, toutes les mères doivent être un peu belles-mères ! ».

➔ À lire. *Qui est la plus méchante du royaume ?*, par Laura Pigozzi, traduit de l'italien ; éd Albin-Michel, 288 pages, 20 €.

■ L'ACTU PAR FRÉDÉRIC DELIGNE



MANUEL VALLS ANNONCE DES MESURES EN FAVEURS DES JEUNES



LA PRESTATION TÉLÉ DE F. HOLLANDE N'A PAS ATTIRÉ LES FOULES



LES STAGES DE FORMATION SONT-ILS TOUS EFFICACES ?